

Les crocus en fête

Hélas, une fois de plus, il nous faut dire notre désillusion par rapport à ce que nous avons connu autrefois, où, devant notre maison, les champs étaient blancs de crocus, un tapis absolument prodigieux qui inondait les prairies que nous pouvions apercevoir en face. Spectacle merveilleux qui vraiment annonce le printemps. Que l'on peut certes encore découvrir, mais à un degré moindre, les colonies de crocus semblant s'être amoindries de manière très sérieuse au niveau des champs. Pour ce qui est des pâturages, les sangliers s'en occupent, friands de ces oignons qui constituent leur dessert privilégié. Aussi est-ce pour cela qu'ils nous retournent des pâturages au point de les rendre parfois presque impropre à l'utilisation du bétail.

Des lettres successives à l'Etat de Vaud pour tenter de réguler de manière un peu sérieuse cette population envahissante, n'ont pas donné grand-chose. La situation est si crispée et si crispante, avec des partenaires qui n'auront jamais la même idée sur rien, qu'il vaut mieux, dans le fond se taire et faire son poing dans la poche. Et laisser poursuivre nos braves amis qui s'en fichent éperdument de la qualité de nos pâturages. Ils passent et bouffent du crocus. D'ailleurs, les fleurs, cela intéresse-t-il encore du monde, en nos temps d'indifférence profonde vis-à-vis de la nature ? Pas certain.

Les crocus, fleurs joyeuses. On le constatait encore l'autre jour, achevant une nouvelle promenade autour du lac Brenet qui nous avait révélé, là, juste au bord du chemin, des colonies réjouissantes. Cela nous rappelait l'autrefois et nous priait de ne pas désespérer. C'était dans tous les cas très beau. Très émouvant aussi.

Ce spectacle lumineux nous fit retourner à nos classiques et retrouver une fois de plus notre savant botaniste, Samuel Aubert, dont les connaissances sans limites, doublées d'un fort sentiment d'amour pour ce qui concerne notre environnement, venaient bien à propos nous reconforter. Nous étions au moins deux !

CHAMPS DE CROCUS

La Revue du dimanche. - 74^e année, n° 120 (3 mai 1942)

Les étendues de crocus en fleurs sont pour cette contrée une grâce du ciel. Lui en est-il accordé davantage qu'ailleurs ? — Je ne sais ! Mais il est certain qu'en la saison printanière, notre haute combe se pare, grâce à la floraison massive des crocus, d'une incontestable beauté.

Les crocus, ce sont des plantes de la montagne qui apparaissent en sociétés innombrables dans les prés et sur les pâturages, sitôt la neige disparue. Chacun les connaît, même à la plaine, bien qu'on ne les y observe guère, car qui de cette région ne s'est pas rendu à la montagne et n'a pas été à même d'observer et d'admirer la floraison de ces plantes qui de leurs fleurs blanches ou violettes constellent de vastes espaces.

Vous décrirai-je les caractères botaniques distinctifs du crocus ? — Non ! — Car pour la majorité des gens, ce qui importe, ce ne sont pas tellement les traits particuliers des fleurs, mais bien plutôt leur aspect général, leur beauté et la figure qu'elles revêtent dans le milieu où elles s'épanouissent.

D'abord, on ne doit pas confondre les crocus avec les *calchiques* (poratiaux) dont les fleurs lilas, beaucoup plus grandes apparaissent en automne et mûrissent leurs graines l'été suivant, tandis que les crocus sont des plantes du printemps exclusivement. Quand elle est très ensoleillée, la saison automnale autorise certaines plantes du printemps à fleurir une seconde fois, d'une façon restreinte tout de même. Ce n'est jamais le cas pour les crocus, les soldanelles et d'autres. C'est que le soleil d'octobre et de novembre n'a pas la même ardeur que celui du printemps : la durée de l'insolation journalière est plus courte, ses rayons tombent plus obliquement sur la terre et n'ont pas le pouvoir de réveiller des plantes comme les crocus dont les organes souterrains à l'état de vie latente sont cependant tout préparés pour un développement ultérieur et attendent patiemment le coup de soleil du printemps ou, pour les altitudes élevées, celui de l'été.

La fleur du crocus se compose d'un long tube qui s'épanouit en une corolle en forme de coupe allongée à six divisions, qui se referme dès que le soleil se cache. La fleur est blanche d'ordinaire mais rares sont celles qui le sont entièrement. Chez la plupart des individus, une partie du tube

est teintée de violet. Les crocus violets sont moins abondants que les blancs et peu communs sont les individus complètement violets : chez la plupart, le tube est en partie blanc.

Nous avons ainsi affaire à deux variétés bien distinctes de crocus : les blancs et les violets. Mais on observe de nombreux individus qui offrent des teintes intermédiaires entre le blanc et le violet : des blancs avec des panachures longitudinales violettes, des violets clairs, etc. Quoi ! — Toute la gamme imaginable des tons intermédiaires, qui provient sans doute de croisements réciproques entre les deux variétés types, et qui se répètent d'année en année depuis des temps immémoriaux. Les crocus blancs et violets croissent volontiers côte à côte et le sol dans lequel ils sont enracinés met à leur disposition les mêmes éléments nutritifs, la cause de la différence de coloration est donc d'ordre interne, mais bien difficile à déterminer.

Un crocus isolé dans la prairie est sans doute une chose fort jolie, mais lorsque l'on a devant soi une multitude d'individus disposés en rangs compacts, alors le spectacle est d'une incomparable magnificence. Ces champs de crocus, si l'on veut savourer pleinement la rayonnante beauté qui s'en dégage, c'est d'une certaine distance, en des regards dirigés obliquement, savoir en perspective horizontale ou presque, qu'il faut les contempler. Alors, c'est une nappe blanche ou violette tendue sur la prairie que l'on a sous les yeux. Tous les individus semblent se toucher et ne former qu'un corps. Le tableau est d'une splendeur, d'une richesse à nulle autre pareille, et l'œil émerveillé ne peut s'en détacher.

Pendant toute la saison, la Nature nous offre les spectacles successifs de son activité créatrice, mais celui des crocus fleuris en masse est un des plus beaux qu'il nous soit donné de contempler. Hélas ! Sa durée est brève, passagère, quelques jours suffisent pour qu'il disparaisse : les fleurs se fanent, seules les feuilles persistent, travaillant sous l'influence du soleil à emmagasiner les réserves alimentaires nécessaires au développement de la génération prochaine. À leur tour, elles se flétrissent, tombent, et à la fenaison, de la glorieuse floraison printanière, il ne reste rien, si ce n'est quelques fruits entrouverts épars au milieu de l'herbe.

En mars ou en avril, à la montagne, dès que la neige fait mine de s'en aller, l'apparition des premiers crocus est guettée fiévreusement par maints amis de la Nature. Voilà un endroit exposé au midi que la neige vient de libérer, le soleil brille de tous ses rayons : demain, c'est sûr, un crocus s'épanouira. Et cela ne manque pas. Un individu ouvre timidement sa corolle à l'air du temps, un autre pointe. Les jours qui suivent, la colonie s'augmente et bientôt tout un coin de la prairie a revêtu la blanche parure de la fleur printanière. Partout, petit à petit, la neige se retire et les crocus s'emparent vivement du terrain abandonné, les prairies favorisées par leur exposition en premier lieu, les revers en dernier. Tout cela, à condition que le soleil persiste. Mais hélas ! – Trop souvent, une chute de neige tardive vient troubler l'éclosion ou l'ensevelir.

Le phénomène se produit non seulement dans le sens horizontal, mais aussi en direction verticale, vers les hauteurs, au fur et à mesure du recul de l'hiver. Mais certaines localités des montagnes sont avantagées en ce qui concerne la floraison des plantes printanières, savoir celles qui du fait de leur exposition favorable sont tôt libérées du manteau hivernal, plus tôt que d'autres lieux situés à une altitude très inférieure, aussi les crocus blancs ou violets s'y installent sans retard. C'est ainsi que le 12 avril dernier, sur les pentes du Suchet (1500 m), on pouvait observer de nombreux crocus épanouis.

Les crocus n'élisent pas domicile dans n'importe quel terrain ; les terres froides ne leur disent rien qui vaille, tandis que les prairies à sol gras, fertiles, sont leur terre d'élection et c'est avant tout dans ces stations qu'ils apparaissent en sociétés nombreuses. Dans le domaine des alpa-

ges, ils se cantonnent de préférence dans le voisinage des chalets, à la surface des «gras» où ils trouvent une alimentation extrasubstantielle. En ces lieux favorisés, les crocus s'associent la charmante scille, fleurie d'étoiles bleues qui en plaine, habite ordinairement les forêts.

Le crocus possède un bulbe sphérique souterrain dont les sangliers sont très friands et ceux qui, voici quelques années, ont hanté les pâturages du Jura et énergiquement fouillé les «gras» autour des chalets recherchaient les bulbes de crocus. De leurs fouillures, il ne reste actuellement rien ou presque rien.

Les jardiniers produisent des crocus safran, blancs ou violets de grande taille destinés à l'ornementation des parterres, plates-bandes des jardins publics ou privés. Ce sont des plantes superbes mais d'allure un peu hautaine qui excitent l'admiration de beaucoup de gens ; d'autres cependant, leur préfèrent les petits crocus des champs, ces humbles fleurs qui à la saison du renouveau, couvrent nos campagnes d'un manteau virginal.

Vous qui aimez la Nature de chez nous, qui admirez ses créatures brillantes ou modestes, qui tout au cours de la saison propice, hantez la montagne afin de jouir des enchantements que sans cesse elle offre à ceux qui la comprennent, arrêtez longuement vos regards sur la magnificence de ses champs de crocus, emplissez vos yeux du tableau idéal qu'ils réalisent... alors vous reprendrez le chemin du logis, le cœur en fête, avec au fond des yeux, l'image gravée de la blanche et glorieuse vision qu'ils vous auront offerte.

Sam. AUBERT.

Version JLAG.



Les crocus, une semaine à dix jours plus tard, seraient entièrement remplacés à ce même endroit par des anémones, petites fleurs elles aussi blanches et d'une poésie très délicate.